



Semaine du 24 avril au 8 mai 2022
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL
e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Puisons la joie pascale dans le Cœur de Marie !

Au milieu des vacances scolaires, nous entrons dans le traditionnel mois de Marie.

« Le mois de mai nous encourage à penser et à parler de façon particulière à la Vierge Marie, disait Saint Jean Paul II

En effet, le mois de mai est son mois. Ainsi, la période de l'année liturgique [le temps pascal], et le mois présent appellent et invitent nos cœurs à s'ouvrir d'une façon toute particulière à Marie ».
 (Saint Jean Paul II)

Alors que la liturgie, en particulier lors de l'office de Complies, nous invite à chanter à Notre Dame :
 « Regina caeli, laetare, alléluia » [Réjouis-toi, Marie, Alléluia], puisons auprès d'elle la joie, celle qui nous vient du fait que par sa Résurrection, Jésus nous montre à quel point il nous aime !

Comme l'a expérimenté Saint Padre Pio, soignons dès les premières heures cette belle dévotion du mois de Marie qui consiste à fleurir nos oratoires et à y prier :

« Comme ce mois prêche bien les douceurs et la beauté de Marie ! ..., écrit ce saint Capucin dans une lettre. Combien de fois n'ai-je pas confié à cette Mère les pénibles angoisses de mon cœur agité ! Et combien de fois ne m'a-t-Elle pas consolé ? Pauvre petite Maman, comme Elle m'aime ! Je m'en suis à nouveau rendu compte dès les premières heures de ce mois (de mai consacré à la Vierge Marie). Avec beaucoup de soins, Elle m'a Elle-même accompagné à l'Autel ce matin... Je voudrais avoir une voix tellement puissante pour inciter les pécheurs du monde entier à aimer la Madone ! Mais puisque cela m'est impossible, le prierai encore mon petit ange de remplir pour moi ce devoir... ».

On peut aussi y associer un archange, saint Gabriel en reprenant sa salutation « Ave Maria » !

« Ce serait une belle chose si, surtout en ce mois de mai, l'on récitait ensemble en famille, avec les amis, dans la paroisse, le saint Rosaire ou quelque prière à Jésus et à la Vierge Marie ! disait quant à lui, le Pape François.

La prière faite ensemble est un moment précieux pour rendre encore plus solide la vie familiale, l'amitié ! Apprenons à prier davantage en famille et comme famille ! »

Bon et beau mois de Marie à tous !



Père BONNET+, curé.

INFOS DIVERSES

- **Le catéchisme reprend après les vacances scolaires.**
- **L'Adoration du St Sacrement est suspendue durant les vacances scolaires** (des adorateurs étant absents)
- **Samedi 30/04** : Réunion de **préparation au mariage. 3^{ème}** soirée de la session [1 rue St Michel]
- **Samedi 07/05** : Réunion foyers chrétiens « Cana » à 20h30
- **Dimanche 08/05** : Sera baptisée Emma DESBRELLES à 12h30

Attention : pendant les vacances scolaire la messe dominicale est uniquement à 11h00

Secrétariat :

HORAIRES

Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi : 9h30-11h30

Confessions :

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv

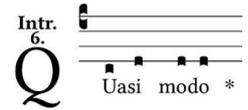
Les homélies et anciennes feuilles de semaine sont toujours consultables sur le site de la paroisse.

Lundi 25/04	08h30	St Marc	Messe pr Jean-Marc DUMOULIN
Mardi 26/04	09h00	Férie du temps pascal	Messe pr Intention particulière
Mercredi 27/04	09h00	Octave de Pâques	Messe pr Intention particulière
Jeudi 28/04	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Intention particulière
Vendredi 29/04	09h00	Ste Catherine de Sienne	Messe pr la Vie
Samedi 30/04	09h00	St Adjutor	Messe pro Populo
Dimanche 01/05	11h00	3^{ème} Dimanche de Pâques	Messe pr les défunts de la famille SCOT
Lundi 02/05	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr âmes du purgatoire
Mardi 03/05	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe en l'honneur de St Michel
Mercredi 04/05	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pro populo
Jeudi 05/05	18h30	Férie du temps pascal	Messe pr les Ames du purgatoire
Vendredi 06/05	09h00	Férie du temps pascal	Messe pr Chantal PAILLONY
Samedi 07/05	09h00	Férie du temps pascal	Messe pr Marie-Alice BELMANT et sa famille
Dimanche 08/05	11h00	4^{ème} Dimanche de Pâques	Messe pr Mariane KRZYNSKI et Cécile DAUMAS

A PROPOS DU DIMANCHE APRES PAQUES

DIMANCHE dit « de Quasimodo »

Appelé de la sorte en raison du premier mot de l'Introït de la messe en grégorien : « Quasimodo geniti infantis », c'est-à-dire « Comme des enfants nouveau-nés... », ce dimanche appelé aussi dimanche in albis (sous-entendu depositis : « dimanche aux aubes déposées »), les nouveaux baptisés de la Vigile pascale viennent à la messe sans leur vêtement blanc qu'ils avaient portés toute la semaine.



Sermon de saint Augustin

« La solennité pascale se termine par la fête de ce jour ; c'est pourquoi les néophytes changent aujourd'hui de vêtements, de telle sorte cependant que leur cœur garde toujours la blancheur de la robe qu'ils quittent. Puisque c'est le temps pascal, c'est-à-dire un temps d'indulgence et de pardon, notre premier devoir est, en cette sainte journée, comme il l'a été pendant toutes les autres de la même solennité, de ne pas permettre que la relâche accordée au corps ternisse la pureté de l'âme. Abstenons-nous de toute mollesse, de toute intempérance, de toute licence. Veillons à nous délasser avec modération, et à garder une sainte pureté, afin d'obtenir par cette pureté d'âme ce que nous n'acquérons pas en ce moment par l'abstinence corporelle ».

DIMANCHE dit « DE THOMAS »

Huit jours après Pâques, le rit byzantin (comme le rit romain) célèbre la confirmation de la Résurrection à l'incrédule Apôtre Thomas et sa magnifique profession de foi dans laquelle il confesse la divinité du Christ. L'évangile (Jean 20, 19-31) nous dit en effet que cet événement eut lieu 8 jours après Pâques et que cela arriva alors que toutes les portes du lieu où ils se trouvaient étaient closes. Aussi ce dimanche s'appelle-t-il dans la tradition byzantine le **Dimanche de Thomas**, mais aussi le **Dimanche des portes fermées** : les portes de l'iconostase, qui étaient restées grandes ouvertes pendant toute la Semaine du Renouveau afin de signifier la pleine ouverture de la grâce lors de la résurrection du Christ, sont à nouveau fermées.



DIMANCHE dit « DE LA MISERICORDE »



La fête de la Miséricorde a été instituée pour l'Église universelle par le Pape Saint Jean Paul II le 30 avril 2000, jour de la canonisation de sainte Faustine à Rome

Qui est l'auteur de cette fête ? – Le Seigneur Jésus ! Il dit à Sœur Faustine : **Je désire que le 1^{er} dimanche après Pâques soit la fête de la Miséricorde. Je désire que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde ; toute âme qui se confessera et communiera recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur punition ; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces.**

Que le Seigneur ait choisi le 1^{er} dimanche après Pâques comme date, n'est pas un hasard, on y trouve un profond fondement théologique : en ce jour se termine l'Octave de Pâques qui clôt la célébration du Mystère Pascal de Jésus-Christ. Or, cette période montre plus que tous les autres Temps de l'Année liturgique le mystère de la Divine Miséricorde, révélé pleinement dans la Passion, mort et Résurrection du Christ. On voit mieux ainsi d'où jaillit la source de tous ces mystères, à savoir la Miséricorde Divine. L'Œuvre de notre Rédemption est impensable sans la Miséricorde de Dieu. **« Je comprends maintenant que l'œuvre de la rédemption est unie à cette œuvre de la miséricorde que le Seigneur exige. »** (Ste Faustine)

Pourquoi cette fête de la Divine Miséricorde dans le calendrier liturgique de l'Église universelle ?

Jésus nous le dit en s'adressant à Ste Faustine : **Les âmes périssent malgré mon amère passion. Je leur offre une dernière planche de salut, c'est la fête de ma Miséricorde. Si elles n'adorent pas ma miséricorde, elles périront pour l'éternité.**

L'ultime planche de salut pour le monde est le recours à la Miséricorde de Dieu. Cependant, pour le faire, il faut tout d'abord détecter, cette planche, donc connaître Dieu dans son mystère de Miséricorde et s'adresser à Lui avec confiance. L'institution d'une fête à part, favorise cette contemplation de Dieu riche en miséricorde : tout notre être est invité à se tourner en ce jour-là comme spontanément vers Lui, vers sa Miséricorde, cet attribut majeur de Dieu pour l'honorer, lui faire confiance et en être comblés. La fête de la Miséricorde est non seulement un jour de gloire de Dieu de Miséricordes, mais aussi le jour d'immenses grâces. Puisque le Seigneur Jésus lui-même l'avait promis !

A PROPOS DU TEMPS PASCAL

De Dom Guéranger : L'éternité bienheureuse est la véritable Pâque ; et c'est pour cette raison que la Pâque d'ici-bas est la Fête des têtes, la Solennité des solennités. Le genre humain était mort, il était accablé sous la sentence qui le retenait dans la poussière du tombeau ; les portes de la vie lui étaient fermées. Or voici que le Fils de Dieu sort du sépulcre et entre en possession de la vie éternelle ; et ce n'est pas lui seulement qui ne mourra plus ; son Apôtre nous apprend qu'il « est le premier-né entre les morts » (Col. I, 18). La sainte Église veut donc que nous nous regardions comme déjà ressuscités avec lui, comme déjà en possession de la vie éternelle. **Ces 50 jours du Temps pascal**, nous disent les Pères, sont l'image de la bienheureuse éternité. Ils sont consacrés tout entiers à la joie ; toute tristesse en est bannie ; et l'Église ne sait plus dire une parole à son Époux divin sans y mêler l'Alléluia, ce cri du ciel dont retentissent sans fin les rues et les places de la Jérusalem céleste, ainsi que nous le dit la sainte Liturgie. Durant 9 semaines nous avons été sevrés de ce chant d'admiration et d'allégresse ; il nous fallait mourir avec le Christ notre victime ; mais maintenant que nous sommes sortis du tombeau avec lui et que nous ne voulons plus mourir de cette mort qui tue l'âme et qui fit expirer sur la croix notre Rédempteur, l'Alléluia est à nous.

"Que ma prière devant toi s'élève comme un encens." Ps 40

Dans la liturgie de l'ancienne alliance, chaque jour au temple devant l'arche et durant le sacrifice du soir, l'encens était brûlé. Ainsi l'usage que nous faisons de l'encens s'enracine dans une tradition qui date au moins du roi Salomon !

- Brûler de l'encens est une manière de rendre honneur en faveur de qui l'encens est brûlé. La destruction complète de l'encens est une reconnaissance de toute notre appartenance à Dieu ;

- L'encens exprime notre prière et offrande de nos vies, parfum d'agréable odeur qui monte vers Dieu et appel à la miséricorde divine.

- le feu de l'encensoir et la flamme symbolisent l'amour de Dieu et l'éternelle Charité ; cela rappelle la prière à l'Esprit-Saint : "Venez, esprit-Saint, remplissez que le cœur de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour.

L'encensoir aura généralement trois chaînes extérieures (pour la Sainte Trinité) attaché au bol, et une quatrième chaîne intérieure (pour l'Unité de Dieu) attachée au couvercle.

Les encensoirs grecs et byzantins peuvent avoir douze clochettes attachées aux chaînes : leur sonnerie symbolise l'enseignement des douze apôtres (12 car Matthias a remplacé Judas).



Origine de l'encens

L'encens est produit à partir de la résine d'un arbre que l'on trouve surtout dans la péninsule arabique. Cet arbre, haut de trois mètres à maturité, produit cette précieuse résine, mais il faut attendre une bonne dizaine d'années pour qu'il fournisse un produit de qualité. L'écorce est incisée en enlevant un lambeau étroit et long, on racle ensuite l'endroit dégagé, et on récolte les concrétions de gomme-résine en les faisant tomber dans un récipient.

1^{er} mai : 3^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES :

A propos de l'Évangile : « Pierre, m'aimes-tu ? »

Relisons avec profit cette homélie de St Jean Paul II à ND de Paris lors de son 1^{er} voyage apostolique en France...

1. Aimes-tu ?

Question fondamentale, question courante. C'est la question qui ouvre le cœur — et qui donne son sens à la vie. C'est la question qui décide de la vraie dimension de l'homme. En elle, c'est l'homme tout entier qui doit s'exprimer, et qui doit aussi, en elle, se dépasser lui-même.

M'aimes-tu ?

Cette question a été posée, il y a un instant, dans ce lieu. C'est un lieu historique, un lieu sacré. Ici, nous rencontrons le génie de la France, le génie qui s'est exprimé dans l'architecture de ce temple il y a 8 siècles et qui est toujours là pour témoigner de l'homme. L'homme, en effet, à travers toutes les formules par lesquelles il cherche à se définir, ne peut pas oublier qu'il est, lui aussi, un temple : il est le temple où habite l'Esprit Saint. Pour cette raison, l'homme a élevé ce temple qui lui rend témoignage depuis 8 siècles : Notre-Dame.

Ici, en ce lieu, (...) cette question devait être posée : « M'aimes-tu ? ». Mais elle doit être posée partout et toujours. Cette question est posée à l'homme par Dieu. Cette question, l'homme doit continuellement se la poser à lui-même.

2. Cette question a été posée par le Christ à Pierre. Le Christ l'a posée 3 fois, et par 3 fois Pierre lui a répondu. « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? — Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime ».

Et Pierre s'engageait déjà, avec cette question et avec cette réponse, sur le chemin qui devait être le sien jusqu'à la fin de sa vie. Partout devait le suivre l'admirable dialogue où il avait aussi entendu 3 fois : « Sois le pasteur de mes agneaux », « Sois le



pasteur de mes brebis... Sois

le pasteur de cette bergerie dont je suis, moi, la Porte et le Bon Pasteur ».

Pour toujours, jusqu'à la fin de sa vie, Pierre devait avancer sur le chemin, accompagné de cette triple question : « M'aimes-tu ? ». Et il mesurait toutes ses activités à la réponse qu'il avait alors donnée. Quand il fut convoqué devant le Sanhédrin. Quand il fut mis en prison à Jérusalem, prison dont il ne devait pas sortir... et dont pourtant il sortit. Et quand il s'en fuit de Jérusalem vers le nord, à Antioche, puis, plus loin encore, d'Antioche à Rome. Et lorsqu'à Rome il eut persévéré jusqu'à la fin de ses jours, il connut la force des paroles selon lesquelles un Autre le conduisait là où il ne voulait pas...

Et il savait aussi que, grâce à la force de ces paroles, l'Église était assidue « à l'enseignement des apôtres et à l'union fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » ... et que « le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qui seraient sauvés ».

Il en fut ainsi à Jérusalem. Puis à Antioche. Puis à Rome. Et ensuite encore ici, à l'ouest et au nord des Alpes : à Marseille, Lyon, Paris.

3. Pierre ne peut jamais se détacher de cette question : « M'aimes-tu ? ».

Il la porte avec lui où qu'il aille. Il la porte à travers les siècles, à travers les générations. Au milieu de nouveaux peuples et de nouvelles nations. Au milieu de langues et de races toujours nouvelles. Il la porte lui seul, et pourtant il n'est plus seul. D'autres la portent avec lui : Paul, Jean, Jacques, André, Irénée de Lyon, Benoît de Nursie, Martin de Tours, Bernard de Clairvaux, le Petit Pauvre d'Assise, Jeanne d'Arc, François de Sales, Jeanne-



Françoise de Chantal, Vincent de Paul, Jean-Marie Vianney, Thérèse de Lisieux.

Sur cette terre qu'il m'est donné de visiter aujourd'hui, ici, dans cette cité, il y a eu, et il y a bien des hommes et des femmes qui ont su et qui savent encore aujourd'hui que toute leur vie a valeur et sens seulement et exclusivement dans la mesure où elle est une réponse à cette même question : Aimes-tu ? M'aimes-tu ? Ils ont donné, et ils donnent leur réponse de manière totale et parfaite — une réponse héroïque — ou alors de manière commune, ordinaire. Mais en tout cas **ils savent que leur vie, que la vie humaine en général, a valeur et sens dans la mesure où elle est la réponse à cette question : Aimes-tu ? C'est seulement grâce à cette question que la vie vaut la peine d'être vécue.**

Je viens ici sur leurs traces. Je visite leur patrie terrestre. Je recommande à leur intercession la France et Paris, l'Église et le monde. La réponse qu'ils ont donnée à cette question : « Aimes-tu ? » a une signification universelle, une valeur qui ne passe pas. Elle construit dans l'histoire de l'humanité le monde du bien. L'amour seul construit un tel monde. Il le construit avec peine. Il doit lutter pour lui donner forme : il doit lutter contre les forces du mal, du péché, de la haine, contre la convoitise de la chair, contre la convoitise des yeux et contre l'orgueil de la vie. Cette lutte est incessante. Elle est aussi vieille que l'histoire de l'homme. De notre temps, cette lutte pour donner forme à notre monde semble être plus grande que jamais. Et **plus d'une fois nous nous demandons en tremblant si la haine ne l'emportera pas sur l'amour, la guerre sur la paix, la destruction sur la construction.**

Qu'elle est extraordinaire l'éloquence de **cette question du Christ : « Aimes-tu ? » !**

Elle est fondamentale pour chacun et pour tous. Elle est fondamentale pour l'individu et pour la société, pour la nation et pour l'État. Elle est fondamentale pour Paris et pour la France : « Aimes-tu ? ».

4. Le Christ est la pierre angulaire de cette construction. Il est la pierre angulaire de cette forme que le monde, notre monde humain, peut prendre grâce à l'amour.

Pierre le savait, lui auquel le Christ a demandé 3 fois : « M'aimes-tu ? ». Pierre le savait, lui qui, à l'heure de l'épreuve, a renié son Maître par 3 fois. Et sa voix tremblait lorsqu'il répondit : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ».

Cependant, il n'a pas répondu : « Et pourtant, Seigneur, je t'ai déçu » - mais : « *Seigneur, tu sais bien que je t'aime* ». En disant cela, il savait déjà que le Christ est la pierre angulaire, sur laquelle, en dépit de toute faiblesse humaine, peut croître en lui, Pierre, cette construction qui aura la forme de l'amour. A travers toutes les situations et toutes les épreuves. Jusqu'à la fin. C'est pour cela qu'il écrira un jour, dans sa lettre que nous venons de lire, le texte sur Jésus-Christ, la pierre angulaire sur laquelle « *vous aussi vous êtes appelés à devenir comme des pierres vivantes pour la construction d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus Christ...* ».

Tout cela ne signifie rien d'autre que répondre toujours et constamment avec ténacité et de manière conséquente, à cette unique question : Aimes-tu ? M'aimes-tu ? M'aimes-tu davantage ?

C'est en effet cette réponse, c'est-à-dire cet amour, qui fait que nous sommes « *la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis...* ».

C'est elle qui fait que nous proclamons les œuvres merveilleuses de celui qui nous « *a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ».

Tout cela, Pierre l'a su dans l'absolue certitude de sa foi. Et tout cela, il le sait, et il continue à le confesser aussi dans ses successeurs. Il sait, oui, et il confesse que cette pierre angulaire, qui donne à toute la construction de l'histoire humaine la forme de l'amour, de la justice et de la paix, fut, est et sera, véritablement, la pierre rejetée par les hommes..., par les hommes, par beaucoup de ceux qui sont les constructeurs du destin du monde ; et cependant, malgré cela, c'est vraiment lui, Jésus-Christ, qui a été, qui est et qui sera la pierre angulaire de l'histoire humaine. Et c'est de lui que, en

dépit de tous les conflits, les objections et les négations, en dépit de l'obscurité et des nuages qui ne cessent de s'accumuler à l'horizon de l'histoire — et vous savez combien ils sont menaçants aujourd'hui, à notre époque ! — c'est de lui que la construction qui ne passe pas surgira, c'est sur lui qu'elle s'élèvera, et c'est à partir de lui qu'elle se développera. Seul l'amour a la force de faire cela. Seul l'amour ne connaît pas de déclin.

Seul l'amour dure toujours. Seul, il construit la forme de l'éternité dans les dimensions terrestres et fugaces de l'histoire de l'homme sur la terre.



5. Nous sommes ici dans un lieu sacré : Notre-Dame.

Cette splendide construction, trésor de l'art gothique, vos aïeux l'ont consacrée à la Mère de Dieu. Ils l'ont consacrée à Celle qui, parmi tous les êtres humains, a donné la réponse la plus parfaite à cette question : Aimes-tu ? M'aimes-tu ? M'aimes-tu davantage ?

Sa vie tout entière fut en effet une réponse parfaite, sans aucune erreur, à cette question.

Il convenait donc que je commence dans un lieu consacré à Marie ma rencontre avec Paris et avec la France (...)

C'est pourquoi je me réjouis de ce que notre 1^{ère} rencontre ait lieu en présence de la Mère de Dieu, devant Celle qui est notre espérance. Je désire lui confier le service qu'il m'appartient d'accomplir parmi vous. C'est à elle aussi que je demande, en même temps que vous tous, chers frères et sœurs, que ce service soit utile et fructueux pour l'Église en France, pour l'homme et pour le monde contemporain.

6. Ils sont nombreux, les lieux de votre pays où bien souvent, peut-être chaque jour, ma pensée et mon cœur s'en vont en pèlerinage : le sanctuaire de la Vierge Immaculée à Lourdes, Lisieux, et Ars, (...) et Annecy.

Voici que se présente devant mes yeux la France, Mère des saints au long de tant de générations et de siècles. Oh combien je désire qu'ils reviennent tous dans notre siècle, et dans notre génération, à la mesure de ses besoins et de ses responsabilités !

Dans cette 1^{ère} rencontre, **je souhaite à tous et à chacun d'entendre dans toute son éloquence la question que le Christ a adressée autrefois à Pierre : Aimes-tu ? M'aimes-tu ? Que cette question résonne et trouve un écho profond en chacun de nous !**

L'avenir de l'homme et du monde en dépend : écouterons-nous cette question ? Comprendrons-nous son importance ? Comment y répondrons-nous ?